

BARTHOLOME DE LAS CASAS

Universalité d'un Message Missionnaire

Père Bartolomé, merci pour ce soutien
Aux sombres heures de la nuit ...
Aux limites de l'agonie,
Tu fondes l'espérance ...

A travers les siècles, au-delà des croyances, le poète chilien Pablo Neruda a ainsi rendu hommage au dominicain passionné dont la voix s'éleva au XVIème siècle contre le génocide des Indiens d'Amérique du Sud, contre les spoliations de la première colonisation.

UNE CONVERSION PROGRESSIVE

Rien dans la première partie de la vie de Las Casas ne laisse prévoir une telle vocation. Né en 1474 (ou en 1484, on en discute encore), il est issu d'une famille qui a le goût de l'aventure et de la réussite puisque son père et ses oncles embarquent avec Christophe Colomb dans le second voyage qui va aboutir à la colonisation définitive d'Hispaniola, cette île que se partagent actuellement Haïti et Saint-Domingue. Lui-même tente le grand voyage et, s'il est en 1512 le premier prêtre à être ordonné au Nouveau Monde il n'en reste pas moins aussi aveugle que les autres sur la désolation que vient d'instaurer une colonisation dénuée de scrupules.

Qu'on en juge plutôt: malgré les précautions à prendre en matière quantitative dans les documents de cette époque, il doit y avoir une réalité quand on estimait alors que la population autochtones d'Hispaniola s'élevait à plus d'un million à l'arrivée des Espagnols, dont il restait à peine 15.000 en 1519. Sauf exceptions, il n'y eut pas de massacres; plus simplement on demandait un travail au-dessus de ses forces à une population gravement sous-alimentés. La mine, car le but ultime de la venue des Espagnols est bien la découverte et l'exploitation des métaux précieux, décime ceux qu'on appelle par une curieuse méprise les Indiens.

A Cuba, où il s'est ensuite installé, Bartolomé de Las Casas n'est pas un plus mauvais 'encomendero' que les autres même s'il passe pour un prêtre attaché aux biens de ce monde et font avisé pour les garantir. Il ne se pose nullement de questions sur la

légitimité du système, sur son injustice profonde, sur la méconnaissance des intentions et des déclarations des papes et des souverains espagnols qui entendaient promouvoir *d'abord* une évangélisation.

Un dimanche de la fin de 1511 pourtant 'une voix s'est élevée dans le desert', celle d'un dominicain, Antonio de Montesinos, qui ne mâche pas ses mots: 'Vous êtes en état de péché mortel et vous y mourrez à cause de votre cruauté envers uen race innocente'. Le scandale est grand; tous ces colons qui se croyaient de bons chrétiens se voient brutalement exclus du sacrement de pénitence pour avoir refusé de libérer leurs esclaves. C'est ce qui arrive un jour à Las Casas. L'incident le fait réfléchir; peu après, la vision d'une sanglante échauffourée l'entraîne vers une conversion. Las Casas découvre l'injustice d'une situation dont il est le bénéficiaire. A la stupeur de ses amis, en 1514, le colon Las Casas renonce aux Indiens qu'il possédait pour l'exploitation de ses mines et s'embarque pour l'Espagne avec Montesinos.

A partir de ce moment Las Casas va consacrer sa vie au service des Indiens et se battre pour eux. Il va plaider leur cause, exhorter le gouvernement espagnol et dans une certaine mesure, il réussira. Dès 1515 le cardinal d'Espagne, régent du royaume de Castille, lui octroie le titre officiel de 'Protecteur des Indiens'. Mais le Nouveau Monde est si loin de Madrid! 6000kms. Un aller et retour peuvent prendre jusqu'à quinze mois en raison de la navigation par convois. Les ordres de l'administration centrale peuvent tout-à-fait rester lettre morte si la mauvaise volonté s'en mêle. Et Las Casas lui-même dans son ardeur toute nouvelle commet des erreurs dont il se repent amèrement. C'est ce qui à nos yeux le rend si humain, si vulnérable aussi en face de ses détracteurs, ceux de son époque et ceux d'aujourd'hui.

Premier échec, cette 'réserve' évangélique qu'il veut constituer à Cumana, au Nord-Ouest du Vénézuéla. Son but est de constituer des communautés hispano-indiennes sous la direction de religieux. Des paysans de Castille et d'ailleurs viendront apprendre les techniques agricoles aux Indiens et vivront avec eux dans la paix. Un naufrage, un contrat trop fait pour contenter l'appétit de gain des nouveaux émigrants, une révolte due à la boisson: l'idéaliste se heurte à la cupidité et à l'égoïsme. 'Dieu m'avait affligé', dit-il, 'parce que je m'étais associé à des gens qui n'étaient nullement désireux de gagner des âmes et qui n'étaient mus que par le désir de s'enrichir.

Deuxième faute que l'histoire n'a eu garde d'oublier: en 1516,

en présentant des projets de réforme, Las Casas propose d'importer d'Afrique des esclaves noirs pour servir de main d'oeuvre. De là, à faire de Las Casas le promoteur de la traite des noirs, il n'y eut qu'un pas, tout franchi par une partie de ses biographes. Peut-être trompé par un réflexe espagnol contre l'Islam, Las Casas s'est repenti de son idée malencontreuse et a écrit ces mots dans son 'Histoire des Indes': 'je ne fus jamais certain que l'ignorance où j'étais de la manière dont étaient asservis ces Noirs, me servirait d'excuse suffisante devant le tribunal de Dieu'. Cette ignorance et cette faute ont suffi en tout cas pour l'exclure, au moins pour le moment, du tribunal des canonisations de l'Eglise.

Avec cet échec doublé d'une erreur de jugement moral, Las Casas entre dans un silence d'une dizaine d'années. Il se joint aux dominicains en 1522 et se prépare par l'étude et la prière à un nouveau combat: c'est une deuxième conversion. Mais à partir de 1531, avec une plus grande prudence mais une véhémence renouvelée, il utilise toutes les occasions de faire entendre la voix de la justice. C'est pour lui désormais une activité de tous les instants, avec une ténacité qui, à la fin de sa vie surtout, se teintera d'une telle intransigeance que l'historien Menendez Pidal qui éprouve peu de sympathie pour le héros de son livre, a pu l'accuser d'une 'pathologique passion accusatrice'. Il est vrai que Las Casas est souvent proche de l'indignation mais sa vie se passe désormais à convaincre les adversaires, à protéger efficacement ceux dont il a toujours la charge, et enfin à construire pour eux une oeuvre durable.

* * *

L'OEUVRE DE LA TENACITE

Il fallait d'abord convaincre les adversaires, tâche d'intellectuel. Car il s'agissait de répondre à une question simple mais fondamentale: les Indiens sont-ils des êtres libres? Las Casas dut lutter contre l'interprétation d'un texte obscur d'Aristote dans la 'Politique', qui parle des 'esclaves par nature'. Des commentateurs imbus d'une Renaissance paganisante avaient cru pouvoir l'appliquer aux Indiens du Nouveau Monde. Une première fois devant Charles-Quint, Las Casas avait presque convaincu son adversaire, un évêque d'un des nouveaux diocèses d'Amérique centrale. Mais en 1550 dans une dispute publique il doit se heurter à un redoutable polémiste, Sepulveda, chanoine de Cordoue, lui-même traducteur d'Aristote. Las Casas dans une énorme *Apologia*

imprimée il y a quelques années seulement, réfute point par point l'argumentation de son adversaire et prouve que les Indiens ne rentreraient pas dans la catégorie prévue par Aristote . . .

Ainsi admis dans la communauté des humains, les Indiens devaient être protégés. Par des mémoires, des rapports aux pouvoirs publics des adjurations au Conseil des Indes, Las Casas ne cesse de montrer que les Indiens ont été et restent soumis à une double violence: celle qui les a assujettis illégitimement lors de la Conquête par la force, mais aussi la domination sociale qui a suivi. Lorsque à la demande des dominicains, le pape Paul III publie en 1537 sa Bulle *Sublimis Deus*, Las Casas en fait un large commentaire dans son *De unico modo . . .*: 'De l'unique moyen d'amener à la foi tout le genre humain'. Ce moyen n'est autre que la charité, et il n'y en a pas d'autre. Notions que ces textes sont contemporains de l'épopée d'un Pizarre et sa brutale prise de possession de l'Empire des Incas.

En 1542 Las Casas obtient de l'Empereur les 'Lois nouvelles': aucune concession d'Indiens ne sera plus possible; celles qui existent s'éteindront progressivement. Une nouvelle fois, car les textes officiels n'ont cassé de la répéter, l'esclavage est aboli. Bien que Charles-Quint en ait ensuite tempéré l'application, ces 'Lois nouvelles' sont accueillies très violemment par les colons qui haïssent ce Las Casas protégé par les pouvoirs publics. L'année suivante Las Casas est nommé évêque de Chiapa, un immense diocèse dans l'actuel Guatémala, qui joint l'Atlantique au Pacifique.

C'est là qu'enfin Las Casas va essayer de construire pour 'ses' Indiens une oeuvre plus durable. Après l'échec de Cumana, Las Casas agit avec la plus grande circonspection et même dans le secret. Quoiqu'il en soit des enjolivements de la légende qui ont été démasqués par le grand historien français, disparu il y a peu de temps, Marcel Bataillon, Las Casas a été l'artisan, le plus souvent à partir de la métropole, d'une belle oeuvre d'évangélisation pacifique. En quelques années une contrée très dangereuse, dite pour cette raison 'Terre de guerre' a pu être transformée en la Terre de la vraie paix (*Vera Paz*). Une pénétration lente, sans colons, mais par l'intermédiaire d'Indiens déjà convertis, une caréchèse rythmée à la manière et dans la langue des plaintes indigènes ont permis une réussite totale vers 1545. Las Casas a eu essentiellement un rôle politique tandis que ses compagnons agissaient sur le terrain. Toujours sans recours aux armes, l'oeuvre de la *Vera Paz* put se poursuivre sans trop de vicissi-

tudes jusque dans les années 1560.

Très âgé, se jugeant plus utile à Valladolid ou à Madrid au Conseil des Indes où il a été nommé en 1543, Las Casas ne cesse d'écrire. En 1547 il quitte définitivement le Nouveau Monde et compose une grande 'Histoire des Indes', oeuvre de toute sa vie, qui ne sera d'ailleurs publiée qu'après lui. Mais le voilà saisi de derniers 'doutes'. Certes il faut libérer les esclaves, les protéger, les accueillir dans des terres de tranquillité, mais après la sanglante guerre du Pérou, ne doit-on pas aller plus loin? Le chrétien a le devoir de restituer aux Indiens ce qu'il leur a pris par la force. Les recommandations de Las Casas aux confesseurs enjoignent de tout ce qu'il a acquis injustement. Et le vieillard sans grand souci de compromis ni, il faut l'avouer, de réalisme, écrit: 'Le roi catholique de Castille, notre souverain, est obligé, *sous peine de damnation*, de restituer les royaumes du Pérou à l'Inca, petit-fils de Guainacpac'. Le fameux Trésor des Incas devra aussi leur être rendu.

D'une manière émouvante le dernier écrit que nous ayons de Las Casas, en 1566, est une lettre adressée au pape Pie V, qui supplie une fois encore: 'dans les nouvelles chrétiétés, que les clercs restituent tout l'or, l'argent et les pierres précieuses qui sont venus en leur possession car ils les ont pris à des hommes qui souffraient une extrême nécessité et continuent à vivre misérablement'. Cette lettre est restée inachevée. Las Casas est mort dans ce dernier, et vain, combat.

* * *

LA MODERNITE DE LAS CASAS

Comment se fait-il que la figure de Las Casas, cet homme du XVIème siècle, nous apparaisse si moderne? Comment peut-il se faire, même s'il y a quelques exceptions, qu'il soit exalté par les voix mêlées de la gauche et de la droite, quitte même à être parfois 'récupéré'? Pourquoi a-t-il été célébré en Amérique latine par d'aussi grands auteurs que Gabriela Mistral, Miguel Angel Asturias, Pablo Neruda...?

C'est que Las Casas, plus passionné, moins rigoureux aussi que son confrère Vitoria par exemple, propose la seule théologie de la mission qui ne puisse se démoder, la seule aussi qui soit irréfutable et acceptable par tous dans son fondement, son préalable et sa mise en oeuvre. Le fondement de l'évangélisation est à trouver dans une conception proprement théologique de la liberté.

Si Las Casas a pu affirmer un jour, et il pensait alors aux droits positifs et aux situations concrètes: 'Lorsqu'il y a doute sur la liberté, de quelqu'un, il y a lieu de trancher en faveur de la liberté, car c'est pour l'homme après la vie, le bien le plus précieux', il s'agit bien pour lui, en définitive, de la liberté de l'homme crée par Dieu à son image et racheté par Lui.

Le préalable que Las Casas entend instaurer nous est plus sensible encore: sans faire d'abord la justice, il n'y a pas, affirme-t-il, d'annonce possible de la foi. Il faut en effet 'garder les sentiers de la justice si les chrétiens ne veulent pas que leurs actes apparaissent comme des 'contre-témoignages' comme on dit aujourd'hui. En une formulation très forte Las Casas s'exclame: les Indiens en arrivent à *détester le vrai Dieu lui-même* puisque c'est en raison ou sous couleur de la foi en lui que tant de calamités les accablent tandis que les responsables de leurs souffrances se vantent d'être ses dévots.

Une seule voie reste donc ouverte: celle de la douceur et de la persuasion, qui se lit à livre ouvert dans la vie du Christ. On est bien loin de l'exégèse superficielle, qu'on prétendait lire chez un Augustin en lutte contre les donatistes, du *Compelle intrars*: 'Forcez-les à entrer' de la parabole de *Luc* 14, 23.

Un dernier trait enfin est particulièrement proche de notre sensibilité contemporaine: la volonté et la nécessité d'un engagement personnel. Nous l'avons vu, c'est la clef de la vie de Las Casas. Mais c'est aussi pour lui l'ultime témoignage que l'évangéliste doit donner ou être prêt à donner lorsque toute discussion, toute confrontation s'avèrent impossibles. C'est le fier langage qu'il adresse à ses confrères dans l'épiscopat: 'les évêques des Indes sont obligés par précepte divin de plaider devant l'Empereur, au besoin avec importunité pour délivrer les Indiens de l'oppression et pour les remettre dans leur liberté antérieure, et cela au besoin en exposant leur propre vie'.

Ce message de Las Casas reste à méditer dans sa dimension universelle. Mais plutôt que de sa l'approprier hâtivement dans de nouvelles idéologies qui en fait recourent à cette violence que lui-même détestait tant, il faut lui donner toute sa profondeur qui est à trouver dans la cohérence théologique de l'histoire du salut.

GUY-THOMAS BEDOUELLE O.P.